



Aethiopica 18 (2015)

International Journal of Ethiopian and
Eritrean Studies

JEAN-FRANÇOIS FAÛ, Université internationale Senghor, Alexandria –
CFEE, Addis Abeba

Article

De la sainteté de Kaleb Ella Aṣbāḥa dans l'iconographie baroque portugaise

Aethiopica 18 (2015), 7–21

ISSN: 2194–4024

Edited in the Asien-Afrika-Institut
Hiob Ludolf Zentrum für Äthiopistik
der Universität Hamburg
Abteilung für Afrikanistik und Äthiopistik

by Alessandro Bausi

in cooperation with

Bairu Tafla, Ulrich Braukämper, Ludwig Gerhardt,
Hilke Meyer-Bahlburg and Siegbert Uhlig

Bibliographical abbreviations used in this volume

- AE* *Annales d'Éthiopie*, Paris 1955ff.
- ÄthFor* Äthiopistische Forschungen, 1–35, ed. by E. HAMMERSCHMIDT, 36–40, ed. by S. UHLIG (Stuttgart: Franz Steiner (1–34), 1977–1992; Wiesbaden: Harrassowitz (35–40), 1994–1995).
- AethFor* Aethiopistische Forschungen, 41–73, ed. by S. UHLIG (Wiesbaden: Harrassowitz, 1998–2011); 74–75, ed. by A. BAUSI and S. UHLIG (*ibid.*, 2011f.); 76ff. ed. by A. BAUSI (*ibid.*, 2012ff.).
- AION* *Annali dell'Università degli studi di Napoli 'L'Orientale'*, Napoli: Università di Napoli 'L'Orientale' (former Istituto Universitario Orientale di Napoli), 1929ff.
- BSOAS* *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* (London, 1917ff.).
- CSCO* Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium, 1903ff.
- EAE* S. UHLIG, ed., *Encyclopaedia Aethiopica*, I: A–C; II: D–Ha; III: He–N; in cooperation with A. BAUSI, eds, IV: O–X (Wiesbaden: Harrassowitz, 2010); A. BAUSI in cooperation with S. UHLIG, eds, V: Y–Z, *Supplementa, Addenda et Corrigenda, Maps, Index* (Wiesbaden: Harrassowitz, 2003, 2005, 2007, 2010, 2014).
- EMML* Ethiopian Manuscript Microfilm Library, Addis Ababa.
- JAH* *The Journal of African History*, Cambridge 1960ff.
- JES* *Journal of Ethiopian Studies*, Addis Ababa 1963ff.
- OrChr* *Oriens Christianus*, Leipzig–Roma–Wiesbaden 1901ff.
- PdP* *La Parola del Passato. Rivista di studi classici*, Napoli 1946ff.
- PICES 8* TADDESE BEYENE, ed., *Proceedings of the Eighth International Conference of Ethiopian Studies, University of Addis Ababa (26–30 November) 1984*, I–II (Addis Ababa: Institute of Ethiopian Studies–Frankfurt am Main: Frobenius Institut, Johann Wolfgang Goethe Universität, 1988–1989).
- PICES 10* C. LEPAGE and É. DELAGE, eds, *Études éthiopiennes: Actes de la X^e Conférence internationale des études éthiopiennes, Paris, 24–28 août 1988* (Paris: Société française pour les études éthiopiennes, 1994).
- PO* *Patrologia Orientalis*, 1903ff.
- RIÉ* É. BERNAND, A.J. DREWES, and R. SCHNEIDER, *Recueil des inscriptions de l'Éthiopie des périodes pré-axoumite et axoumite*, I: *Les documents*, II: *Les planches* (Paris: (Académie des inscriptions et belle-lettres) Diffusion de Boccard, 1991).
- RRALm* *Rendiconti della Reale Accademia dei Lincei, Classe di scienze morali, storiche e filologiche*, Roma, 1892ff.
- RSE* *Rassegna di Studi Etiopici*, Roma, 1941–1981, Roma–Napoli, 1983ff.
- SAe* *Scriptores Aethiopici*.

De la sainteté de Kaleb Əlla Aşbəħa dans l'iconographie baroque portugaise

JEAN-FRANÇOIS FAÛ

Université internationale Senghor, Alexandria – CFEE, Addis Abeba

Le roi Kaleb Əlla Aşbəħa (c. 520) fonda la prospérité du royaume d'Aksum sur le commerce initié dans sa partie ultra-marine du Yémen et sur le triomphe du christianisme qui dominait alors sur le Sud de la Péninsule arabique. Son image de sauveur de la chrétienté fut à l'origine de sa canonisation par l'Eglise catholique au XVI^{ème} siècle sous le nom de Saint Elesbaan.¹ En effet, si l'influence occidentale se fit sentir sur l'art religieux éthiopien à partir du XVI^{ème} siècle,² certains thèmes de l'épopée hagiographique de ce pays inspirèrent en retour les artistes occidentaux, en réaction à une exégèse du texte biblique³ confondant couleur noire et homme noir issu de la descendance de Cham fils de Noé.⁴ Sans effacer cette image négative du Noir à l'époque médiévale, une meilleure connaissance du continent africain en fit apparaître d'autres, plus généreuses. Ainsi, en 1460, le personnage africanisé de Balthazar servit de sujet à une représentation des rois mages par le peintre primitif flamand Rogier Van der Weyden,⁵ précurseur de la thématique des saints noirs dans l'art baroque.⁶

Kaleb Əlla Aşbəħa et sa lutte pour le triomphe du christianisme

Au début du VI^{ème} siècle, le prétendant au trône Ĥimyarite, Yūsuf, dit Dū Nuwās (522–525), prit le pouvoir après un coup de force, puis entra en conflit ouvert avec le royaume chrétien d'Aksum et son souverain Kaleb Əlla Aşbəħa.

Dès 490–500, le christianisme éthiopien s'opposa vivement au judaïsme Ĥimyarite, à l'aune de la lutte existant entre l'Empire sassanide et celui de Byzance pour le contrôle du commerce sud-arabique.

Un premier texte syriaque offre un panorama de cette période: il s'agit du *Livre de Himyarites*,⁷ récit hagiographique dont la table des matières donne une chronologie de cet antagonisme.⁸

¹ Carnadet et Fèvre 1866, 265.

² Bosc-Tiessé 2008, 97–115.

³ Braude 2002, 93–125.

⁴ Devisse 1979, 94

⁵ Faggin 1973, 56.

⁶ D'Hulst, de Poorter et Vandeven 1993, 86.

⁷ Moberg 1924.

Le *Martyre de Saint Aréthas* (MgA)⁹ constitue une des sources principales sur le massacre de Nağrān et sur le rôle central joué par Kaleb lors de l'expédition éthiopienne de 525. Une des versions arabes de ce texte,¹⁰ dans sa variante abrégée (Ar 2) rédigée au XI^{ème} siècle,¹¹ mentionne la présence d'un moine éthiopien, au cœur de la bataille qui opposa les armées ħimyarites et éthiopiennes,¹² et dont l'exaltation fit tourner l'issue du combat en faveur des Aksumites.¹³

Ce récit hagiographique décrit le processus de l'établissement de l'hégémonie aksumite lorsque le Yémen devint un royaume chrétien, de 525 jusqu'au début des années 570. Les Juifs, qui dominaient l'empire Ĥimyarite depuis 380, ne comptèrent alors plus guère; leur nombre et leur influence décline, d'autant plus que les armées de Kaleb en massacrèrent un grand nombre.

Une riche littérature byzantine¹⁴ développe le récit du conflit et son issue pour les Juifs ħimyarites. L'*Histoire de l'Église* de l'auteur byzantin Philostorge¹⁵ (c.370–c.430)¹⁶ relate la mission de Théophile l'Indien, entre 339 et 344,¹⁷ chargé de propager le christianisme parmi les ħimyarites. Puis au VI^{ème} siècle, Procope de Césarée (c.500–c.560) écrivit un récit détaillé du règne de Justinien I^{er} (527–565), dans lequel cet historien byzantin monophysite signale la campagne des Ethiopiens contre les Ĥimvarites 'qui étaient tous juifs'.¹⁸ Jean Malalas (490–578), un contemporain de Procope de Césarée, évoque également ce conflit dans sa chronique *Chronographie*.¹⁹

Jean d'Ephèse (507–585), évêque monophysite de langue syriaque mentionne dans son œuvre *Histoire Ecclésiastique*:

⁸ *Ibid.*

⁹ Détoraki et Beaucamp 2007, 163–177; voir aussi Bausi et Gori 2006; Bausi 2010; Monferrer Sala 2010; La Spisa 2010, 2014; Marrassini 2014, 165–170.

¹⁰ Marina Détoraki précise que les deux premières éditions du *Martyre de Saint Aréthas* sont celle de Boissonnade, en 1833 et de Carpentier, en 1861, 177.

¹¹ Binggeli 2007, 163–177.

¹² Détoraki et Beaucamp 2007, 279.

¹³ Beaucamp, Briquel-Chatonnet et Robin 2010, 232; Bowersock 2013, 98.

¹⁴ Marrassini 2014.

¹⁵ Philostorge, auteur byzantin, fut au disciple de l'arien Eunome. Son *Histoire ecclésiastique*, en douze volumes, couvre la période allant de 300 à 425, et présente le point de vue de l'arianisme sur l'Église au IV^{ème} siècle. Elle nous est parvenue d'une part, par un abrégé rédigé par le patriarche byzantin Photios, d'autre part, par d'importants extraits figurant dans la *Suidae*, une encyclopédie de la fin du IX^{ème} siècle (Adler 1928–1938), et dans quelques autres textes d'époque byzantine.

¹⁶ Gajda 2002, 4.

¹⁷ Rodinson 2002, 230.

¹⁸ Cuocq 1981, 19.

¹⁹ Malalas 1997.

Quand le roi des Couthites [Əlla Aşbəha] [...] se mit en route contre le tyran lui-même, il s'en empara et il le tua; il détruisit aussi ses armées et il extirpa tous les Juifs [...]²⁰

Certaines de ces sources mentionnent la conversion forcée de la population de la ville au christianisme.²¹ Cette campagne de violence religieuse dirigée à l'encontre des populations juives de Ḥimyar eut comme moteur les nombreuses ordinations de prêtres faites par Grégentius,²² envoyé de Théodose I^{er}, patriarche d'Alexandrie,²³ qui arriva au Yémen en 526²⁴ dans les bagages du corps expéditionnaire éthiopien. Il fût un des artisans de la restauration du christianisme au Yémen, et l'initiateur de la construction de la cathédrale de Şan^{ca}, *Al-Qalis*, édifice majestueux de plan basilical pour lequel l'empereur byzantin Justinien I^{er} (527–565) aurait envoyé des artisans.²⁵ Le rôle de Grégentius, comme bâtisseur de la cathédrale de Şan^{ca} éclipsa, en partie, celui de Kaleb qui, ayant abdiqué, se retira dans un monastère de la région d'Aksum où il mena une existence d'anachorète.²⁶

D'après les fouilles effectuées au nord d'Aksum, la tombe attribuée au roi Əlla Aşbəha se situerait dans un bâtiment faisant fonction d'église funéraire.²⁷

Enfin, les sources musulmanes des premiers siècles de l'islam nous éclairent de manière conséquente sur l'état des communautés juives du Yémen.²⁸ Ces sources extérieures apportent les témoignages d'un groupe de chroniqueurs, comme d'Ibn Ishāq (704 (?)–767), dont le texte narratif fut ensuite repris par deux autres auteurs,²⁹ Ibn Ḥiṣām (?–830) et Ṭabarī (839–923), et qui attestent

²⁰ Détoraki et Beaucamp 2007, 279.

²¹ Moberg 1924, ci–cii et 3b–4a; Christides 1972, 115–146.

²² Saint Grégentius fut canonisé par l'église orthodoxe. Ce prélat, originaire de Milan, séjourné d'abord à Alexandrie avant de devenir évêque de la ville d'Aksum, puis de celle de Zafār, dans Paret 1965; voir 'Gregentius', *EAE*, II (2005), 889b–891a (G. Fiacadori); Berger 2006.

²³ Théodose fut élu Patriarche d'Alexandrie le 9 février 535 et reconnu par l'Empire byzantin jusqu'en 537.

²⁴ Christides 1972, 127.

²⁵ Abū al-Lūlid Moḥammad ibn al-Azraqī, 2007, 89. Abū al-Lūlid Moḥammad ibn al-Azraqī (?–837) était un chroniqueur arabe ayant vécu au début du IX^{ème} siècle; il était issu d'une ancienne famille mecquoise. Il rédigea son œuvre principale, *Kitāb āḥbār makka*, dans laquelle il livre de nombreux témoignages sur la péninsule Arabique à l'époque pré-islamique, dont une description d'*Al-Qalis*.

²⁶ Budge 1928, 10, 912.

²⁷ Derat 2003, 299.

²⁸ Newby 1988, 85; Robin 2010, 831–906.

²⁹ Voir la tradition d'Ibn Ishāq, rapportée par Abū Muḥammad ʿAbd al-Malik Ibn Ḥiṣām 1953, 41–43 et par Muḥammad ibn Yazīd al-Imām abū Ġaʿfar aṭ-Ṭabarī 1964, 952–953.

du conflit avec Aksum. Ces descriptions³⁰ rassemblent les biographies des grandes figures du judaïsme sud-arabique, tout en apportant une série de témoignages tardifs sur les événements datant de la période aksumite.

Du roi vainqueur à l'icône vénérée

Kaleb, symbole de la victoire du christianisme abyssin sur le judaïsme himyarite, ne semble pas être représenté dans l'iconographie de l'Église orthodoxe d'Éthiopie. Les seules images que nous ayons de lui, à ce jour, sont celles de son profil ornant les pièces de monnaies, d'or et d'argent, contemporaines de son règne.³¹

Cependant, plus d'un millénaire après sa disparition, son personnage fut repris, de façon inattendue, par les artistes baroques portugais du XVIII^{ème} siècle dans le thème du triomphe de l'Église sur la Synagogue.

L'allégorie de la Synagogue déchue demeura, du XII^{ème} au XVIII^{ème} siècle, le sujet favori de l'antijudaïsme. En effet, de toutes les images représentant le judaïsme dans l'art chrétien, celle de la Synagogue opposée à l'Église demeura une des plus utilisées.³² Très vite, la représentation, suivant le goût médiéval de la symétrie, se transforma en deux allégories féminines. La formule connut ensuite d'innombrables variations selon que les artistes eurent la volonté de souligner les signes de déchéance de la Synagogue ou de montrer, au contraire, comment la venue de Jésus la fit sortir de la nuit selon les paroles de l'Église qui proclame, dans *De Altercatione Ecclesiae et Synagoga*:



Fig. 1: Monnaie d'argent à l'effigie de Kaleb dont le nom apparaît en légende (DR)

³⁰ Donner 2010, 33.

³¹ 'Kaleb', *E Ae*, III (2003), 329a–332b (G. Fiaccadori).

³² Faü 2005, 29–54.

Ecoute Synagogue, écoute [...], je suis la reine qui t'a dépossédée de ta royauté.³³

Ce thème littéraire fut, par la suite, repris tout au long du Moyen Âge en devenant une des sources d'inspiration des sculpteurs de la période gothique qui propagèrent cette vision symbolique du judaïsme.

Les représentations baroques de Kaleb, où la personnification allégorique laisse le pas à la personnalité du saint, se rapprochent clairement du premier scénario évoqué ici: celui de la chute de Yūsuf Dū Nuwās. Cette scène semble s'être inspirée, dans son montage, d'une miniature du XII^{ème} siècle illustrant un recueil d'homélies de l'Est de la France. Elle présente la Synagogue, voilée et couchée, foulée aux pieds par l'Eglise couronnée, portant haut le *labellum*, qui pouvait être mis en parallèle avec la lance, l'arme du 'décide',³⁴ et tenant en main un calice.³⁵ Les représentations de Kaleb, sous le nom de Elesbaan ou de Elesbão, laissent voir le même canevas, la Synagogue ayant cependant laissé place au personnage royal de Yūsuf Dū Nuwās. La couronne représentative du royaume juif de Ḥimyar foulée aux pieds du saint constitue l'élément fort de cette confrontation tragique.

Cette représentation reprend également les canons esthétiques du thème récurrent de l'*imperator*, le général romain à cheval, vainqueur des barbares, que nous retrouvons représenté sur les bas-reliefs des arcs de triomphe de Trajan ou de Constantin.³⁶ L'iconographie chrétienne s'accapara le sujet pour marquer le triomphe de l'Eglise sur le Mal ou sur des religions concurrentes: Saint Georges, le chevalier terrassant le dragon, symbole de Satan, Constantin, l'empereur vainqueur du paganisme, le *labellum*, l'étendard à la main ou Saint Jacques, le cavalier *matamore*, tueur de Maures et vainqueur de l'Islam lors de la *Reconquista*.

Mais le personnage de Kaleb devient ici un *matablancos*, un tueur de blancs, dont le caractère surprenant, presque révolutionnaire pour l'iconographie catholique de la période baroque, s'efface, très vite, au profit d'une autre image, beaucoup plus forte, celle du *matajudios*, le tueur de Juifs. Cette nouvelle identité correspond alors parfaitement aux règles de l'Eglise ibérique, Kaleb redevenant le héros du christianisme dans son combat contre le judaïsme arabe.

³³ Migne 1865, 1131–1140, ici p. 1135: *Audi, Synagoga, audi vidua, audi derelicta: ego sum quod tu esse non potuisti, ego sum regina quae te de regno deposui.*

³⁴ Faü 2005, 41.

³⁵ Verdun, Bibliothèque municipale, MS 121, f° 273, cité par Faü 2005, 38.

³⁶ Maraval 2011, 101–104.



Fig. 2: Lettrine représentant la Synagogue confrontée à l'Église, Verdun, Bibliothèque municipale, MS 121, f° 273^v

Le cheminement de la reconnaissance sacrée

L'Afrique demeura, pendant tout le Moyen Age, une terre de limite dont les peuples restaient inconnus. Parallèlement, à partir du XII^{ème} siècle, le person-

nage de l'Africain partagea l'image négative du Maure ou du Juif auquel il est assimilé par le port du *pileum cornutum*,³⁷ notamment dans les scènes de flagellation de Jésus; il devint ainsi une des figures classiques du 'Christ aux outrages': telle est la représentation d'un Noir au visage caricaturé,³⁸ affublé du chapeau jaune, dans une lettrine d'un manuscrit du XII^{ème} siècle représentant la flagellation, actuellement conservé à la Bibliothèque municipale de Laon, dans l'Aisne.³⁹ On retrouve également cette image négative du Noir dans les enluminures du *Speculum salvationis*.

Un changement de statut se dessina à la fin du XV^{ème} siècle; dès lors l'Africain cessa d'appartenir à l'imaginaire fantastique pour devenir un personnage connu, ou du moins identifié géographiquement, comme le royaume du Prêtre Jean dont la description relève de la symbolique des confins chère aux chroniques médiévales. En effet, l'échec des croisades, suivies du défi de l'Islam, favorisèrent le mythe de la conversion au christianisme de nouvelles populations, ou de la découverte de terres chrétiennes existant au-delà du monde musulman. Ce fut d'abord en Allemagne que se révéla cette nouvelle image du Noir,⁴⁰ à travers deux personnages : celui de saint Maurice,⁴¹ représenté sous les traits d'un africain, dès le XIII^{ème} siècle, dans le chœur de la cathédrale Saint-Maurice-et-Sainte-Catherine à Magdebourg, et celui de Balthazar, le roi mage africanisé à partir du XIV^{ème} siècle, en représentation des peuples païens prêts à reconnaître le catholicisme. Ainsi cette évolution esthétique fut à même de préparer le cadre religieux de l'entrée en scène du personnage du saint noir. Dès lors, l'Africain intègre le cercle des justes qui assigne dans l'ordonnance chrétienne du monde la Reine de Saba, le Prêtre Jean, saint Maurice et Balthazar.⁴² Puis, dans un second temps, cette reconnaissance de l'africanité fut remodelée, à partir du XVII^{ème} siècle, selon les critères de l'art baroque portugais en pleine expansion.

Sur un plan esthétique, la force exprimée par Kaleb demeure en phase avec les canons de l'art baroque pour lequel l'énergie portée par les formes humaines s'exprime esthétiquement par un enroulement en volute autour

³⁷ Le *pileum cornutum* était un chapeau de couleur jaune, d'aspect ridicule, imposé aux Juifs, notamment par le pouvoir princier du Saint Empire germanique, en application d'une mesure du IV^{ème} Concile de Latran, qui, en 1215, avalisa l'imposition de vêtements distinctifs pour les Juifs comme pour les musulmans.

³⁸ Faü 2005, 137.

³⁹ Laon, Bibliothèque municipale, MS 550, f^o 6.

⁴⁰ Devisse 1979, 72.

⁴¹ Saint Maurice, légat de la légion thébaine stationnée en Haute Egypte, aurait été martyrisé à la fin du III^{ème} siècle. Symbole de l'avance germanique contre les slaves, son culte remonte au X^{ème} siècle; il était alors représenté sous les traits d'un blanc.

⁴² *Ibid.* 198.

d'un tourbillon central. L'artiste enrichi parfois la scène avec une représentation du Lion de Juda, en référence à la dynastie salomonide au pouvoir en Ethiopie depuis le XIII^{ème} siècle.

Le développement du style baroque peut être défini comme inhérent à l'influence de la Compagnie de Jésus, fondée en 1537, pour aider à l'évangélisation du Nouveau Monde. Ainsi, l'exportation d'un saint éthiopien illustre parfaitement les atouts d'un art colonial où la vénération des saints noirs tendait à prendre une place de plus en plus importante au sein de la société esclavagiste lusophone.⁴³ L'Eglise catholique espérait également, par cette adoption d'un saint monophysite, s'appropriier une partie du patrimoine religieux de l'Eglise orthodoxe d'Ethiopie.⁴⁴

Ce processus de composition et de recomposition du thème iconographique du vainqueur du judaïsme put être rapporté d'Ethiopie par les missions jésuites⁴⁵ qui parcoururent les hauts plateaux abyssins de 1557 jusqu'à l'expulsion des catholiques d'Ethiopie, en 1633, sous le règne de l'empereur Fasilädäs. La lecture des relations de voyage de certains membres de ces missions renforcèrent l'intérêt de l'Occident pour le royaume du prêtre Jean auquel était assimilé l'Ethiopie depuis le XV^{ème} siècle.⁴⁶ Ces chroniques, rédigées par les missionnaires jésuites présents en Ethiopie, furent déterminantes pour faire connaître le personnage de Kaleb en Europe occidentale. Ainsi l'étude du 'phénomène' missionnaire en Ethiopie permet, entre autre, de mesurer la portée de la représentation européenne de l'Ethiopie chrétienne.⁴⁷ Pedro Páez⁴⁸ fut le premier à mentionner le souverain aksumite dans sa *História da Etiópia*. Un second Jésuite, Manoel de Almeida,⁴⁹ s'attarda longuement sur le règne de Kaleb⁵⁰ dans son ouvrage *Historia Aethiopiae*, dont le chapitre XII, intitulé

⁴³ Whistler, Ávila et Russell-Wood 2001, 56.

⁴⁴ Lahon 2003, 158.

⁴⁵ Sur le thème des missions jésuites en Ethiopie, consulter: Paez 1945, voir la réédition critique en portugais: Páez 2008, et également, édité en anglais: Boavida, Pennec et Ramos, eds, 2011.

⁴⁶ Alvarez 1889; Pennec 1999, 217.

⁴⁷ Pennec 2001, 390.

⁴⁸ Pedro Páez (1564–1622), était un Jésuite espagnol qui vécut en Ethiopie de 1603 à 1622, année de sa mort à Gondar. Influent, il parvint à amener l'empereur Susneyos à se convertir au catholicisme en 1621. Il composa, à la demande du Supérieur général Muzio Vitelleschi, une *Histoire de l'Éthiopie* (couvrant les années de 1555 à 1622) qui constitue un recueil d'informations exceptionnelles sur le royaume d'Ethiopie; 'Páez, Pedro', *EAE*, IV (2010), 89a–90b (A. Martínez d'Alòs-Moner).

⁴⁹ Manoel de Almeida était un Jésuite portugais qui séjourna en Ethiopie de 1625 à 1633. Il ramena de sa mission une histoire de ce pays sous le règne de l'empereur Susneyos (1572–1632); 'Almeida, Manoel de', *EAE*, I (2003), 207b–209b (M. Kleiner).

⁵⁰ Almeida 1907, 149–160.

'Histoire de l'empereur Kaleb ou Elesbaan, tel qu'on la trouve dans les livres éthiopiens', peut être considéré comme une chronique du souverain aksumite à travers certaines sources éthiopiennes.⁵¹

Puis Kaleb fut définitivement reconnu lorsque le père José Pereira de Santana⁵² lui dédia deux volumes d'une œuvre hagiographique publiée à Lisbonne, en 1735.

Il est intéressant de remarquer que le cheminement de la rencontre entre l'art occidental et l'art éthiopien date du XVI^{ème} siècle tout en suivant un déplacement de l'Occident vers l'Orient, vers l'Éthiopie. Dans ce registre, le rôle du recueil de gravures du père jésuite Jérôme Nadal⁵³ a influencé de façon durable le répertoire iconographique des artistes éthiopiens et le succès de son recueil de gravures de l'histoire sainte eut des conséquences artistiques visibles.⁵⁴

L'adoption du personnage emblématique de Kaleb se fit donc à contre sens des courants d'influence artistiques du XVIII^{ème} siècle. Le père Santana restait convaincu que le souverain aksumite représentait un des piliers de l'Église éthiopienne, et il le remodela sous des critères occidentaux⁵⁵ et catholiques en saint du Carmel. Ainsi, est-il systématiquement représenté vêtu de la robe noire et blanche de cet ordre contemplatif. Dans un premier temps, ce saint fut vénéré par une congrégation entièrement composée d'Européens.⁵⁶

En effet, la perception du saint, à l'aune de la loi de *limpieza de sangre*,⁵⁷ véritable enjeu de pouvoir, le transformait en pur chrétien, dont l'origine

⁵¹ *Ibid.* 149.

⁵² Pereira de Santana 1735–1738. José Pereira de Santana (1696–1759) était un Carmélite brésilien, docteur en théologie et Qualificateur du Saint Office, nom donné aux théologiens chargés de déterminer la nature et le degré d'un crime déferé à un tribunal ecclésiastique.

⁵³ Jérôme Nadal (1507–1580) était un Jésuite espagnol auteur d'un recueil de gravures, *Evangelicae Historiae Imagines*, soit 153 planches d'une très belle finesse, utilisant la technique révolutionnaire pour l'époque, de la perspective. Nadal fut nommé Vicaire général de la Compagnie de Jésus en 1554.

⁵⁴ Bosc-Tiessé 2008, 99.

⁵⁵ Sachs 1969, 883–893.

⁵⁶ Devisse 1979, 85.

⁵⁷ La *limpieza de sangre* (en espagnol) ou *limpeza de sangue* (en portugais), 'la pureté de sang', est un concept qui s'est développé au Portugal, ainsi qu'en Espagne, à partir de la fin du XV^{ème} siècle. Il renvoie à la qualité de vieux chrétiens, par opposition aux nouveaux chrétiens, Juifs ou musulmans convertis, dont le pouvoir royal doutait de la sincérité de leur nouvelle pratique religieuse. Cette obsession de la pureté de sang entraîna, aux XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles, l'interdiction pour tous ceux ne pouvant s'en prévaloir d'accéder aux principales institutions civiles ou ecclésiastiques.



Fig. 3: Saint Elesbaan, Anonyme, vers 1750. Huile sur toile (110x75 cm), Arouca, Portugal (DR), Mosteiro de Santa Maria de Arouca, Museu de Arte Sacra

Portrait en pied de saint Elesbaan, portant une inscription en portugais: *Santo Elesbaõ Imperador da Abissina: Carmelita aduogado contra os perigos do mar*, soit: 'Saint Elesban, empereur de l'Abyssinie carmélite et protecteur des dangers de la mer', dont la dévotion tomba en désuétude au Portugal, après le tremblement de terre et le raz-de-marée qui détruisirent Lisbonne le 1^{er} novembre 1755, faisant près de 90 000 victimes

Fig. 4: Saint Elesbaan, Artiste anonyme, vers 1760, bois polychrome (100 cm), Setubal, Portugal (DR), église Notre Dame des Carmes, élément de retable

royale renforçait sa légitimité au sein de l'ordre du Carmel et de l'Eglise. Sa dévotion sortit ensuite du cadre religieux de la Congrégation des carmes pour se répandre dans la société lusophone.

Conclusion

Une image s'impose en marge de ces représentations, celle du face-à-face instauré entre l'Eglise et la Synagogue dans une lutte dont l'issue était le triomphe du christianisme et l'exportation des Evangiles vers l'Amérique du Sud.

La véritable histoire de la vénération de Kaleb commença donc avec l'esclavage colonial portugais, afin d'aider au processus d'assimilation religieuse des populations africaines déracinées, serviles ou libres. Pour réussir à convaincre ces populations du Nouveau Monde, l'Eglise devait réaliser une réhabilitation de l'Afrique, point de départ d'une véritable dévotion. Les saints noirs se moulerent dans la dévotion du monde lusophone, où leurs cultes se popularisèrent en incarnant une forme de culture afro-latine, principalement au Brésil, avant de devenir l'élément fédérateur de la construction de l'identité noire et de son affirmation, au-delà du cadre imaginé par le père José Pereira de Santana.

Ainsi Kaleb devint un des précurseurs d'une longue série de saints africains, acteurs d'un panthéon dédié à l'identité noire d'Amérique du Sud qui s'est réapproprié son culte. Il devint une des figures majeures d'une martyrologie de saints noirs aux 'âmes blanches'⁵⁸ qui se pérennisa au Brésil sans, toutefois, réussir à convaincre les colonies espagnoles et françaises du Nouveau Monde.



⁵⁸ Lahon 2003, 146.

Bibliographie

- Abū al-Lūlīd Moḥammad ibn al-Azraqī 2007. *Kitāb āḥbār makkaʿ* (Le Caire: s.n., 2007).
- Abū Muḥammad ʿAbd al-Malik Ibn Hišām 1953. *Al sīra al-nabawīyya* (Le Caire: s.n., 1953).
- Adler, A., ed., 1928–1938. *Suidae Lexicon*, I–V (Stuttgart: Teubner, 1928–1938).
- Almeida, (de) M. 1907. C. Beccari, ed., *Rerum Aethiopicarum Scriptores Occidentales Inediti a saeculo XVI ad XIX*, V: P. Emmanuelis d’Almeida S.I., *Historia Aethiopiae. Liber I–IV* (Romae: De Luigi, 1907).
- Alvarez, F. 1889. *Verdadeira informação das terras do Preste João das Indias (1540)* (Lisboa: Imprensa Nacional, 1889).
- Bausi, A. 2010. ‘The Massacre of Najrān: The Ethiopic Sources’, in Beaucamp, Briquel-Chatonnet et Robin 2010, 241–254.
- et A. Gori, 2006. *Tradizioni orientali del «Martirio di Areta». La Prima recensione araba e la Versione etiopica. Edizione critica e traduzione. Presentazione di Paolo Marrassini*, Quaderni di Semitistica, 27 (Firenze: Dipartimento di Linguistica, Università degli Studi, 2006).
- Beaucamp, J., Briquel-Chatonnet, F. et C.J. Robin, eds, 2010. *Juifs et Chrétiens en Arabie aux V^e et VI^e siècles: regards croisés sur les sources*, Collège de France – CNRS Centre de Recherche d’histoire et de civilisation de Byzance, Monographies, 32. Le massacre de Najrān. Religion et politique en Arabie du Sud au VI^e siècle, 2 (Paris: Association des amis du Centre d’histoire et civilisation de Byzance, 2010).
- Belai Giday 1987. *Aksumite Coins, Currency and Banking* (Addis Abeba: s.n., 1987).
- Berger, A., ed., tr., with a contribution by G. Fiaccadori, 2006. *Life and Works of Saint Gregentios, Archbishop of Taphar*, Millennium-Studien, 7 (Berlin–New York: Walter de Gruyter, 2006).
- Beylot, R. 2008. *La Gloire des Rois, ou l’Histoire de Salomon et de la reine de Saba*, Apocryphes, 12 (Turnhout: Brépols, 2008).
- Bezold, C., ed., 1905, *Kebra Nagast: Die Herrlichkeit der Könige*, Abhandlungen der königlichen Bayerischen Akademie der Wissenschaften, I Klasse, Band XXIII, Abhandlung I (München: Verlag der Königlich Bayerischen Akademie der Wissenschaften, 1905).
- Binggeli, A. 2007. ‘Les versions orientales du Martyre de saint Aréthas et de ses compagnons’, in *Le Martyre de Saint Aréthas et de ses compagnons* (BHG 166), ed. M. Détorakis, tr. J. Beaucamp, Collège de France–CNRS Centre de Recherche d’histoire et de civilisation de Byzance, Monographies, 27. Le massacre de Najrān I (Paris: Association des amis du Centre d’histoire et civilisation de Byzance, 2007), 163–179.
- Boavida, I., H. Pennec et M.J. Ramos, eds, 2011. *Pedro Paez’s History of Ethiopia, 1622*, traduit par Christopher Tribe (Farnham et al.: Ashgate, 2011).
- Bosc-Tiessé, C. 2008. *Les îles de la mémoire: Fabrique des images et écriture de l’histoire dans les églises du lac Tānā, Éthiopie, xvii^e–xviii^e siècle* (Paris: Publications de la Sorbonne, 2008).
- Bowersock, G.W. 2014. *Le trône d’Adoulis: Les guerres de la mer Rouge à la veille de l’Islam*, traduit de l’anglais (États-Unis) par P.-E. Dauzat (Paris: Albin Michel, 2014).

- Braude, B. 2002. 'Cha et Noé. Race et esclavage entre judaïsme, christianisme et Islam' traduit par M.P. Gaviano, *Annales. Histoire, sciences sociales*, 57/1 (2002), 93–125.
- Budge, E.A.T.W. 1928. *The Book of the Saints of the Ethiopian Church: A Translation of the Ethiopic Synaxarium ... made from the manuscripts Oriental 660 and 661 in the British Museum*, I: *Maskaram, Tēkēmt, Khēdār* (Cambridge: Cambridge University Press, 1928).
- Carnadet, J. et J. Fèvre 1866. *Le Martyrologe romain* (Paris: V. Palmé, 1866).
- Christides, V. 1972. 'The Ḥimyarite-Ethiopian war and the Ethiopian occupation of South Arabia in the acts of Gregentius (ca. 530 A.D.)', *AÉ*, 9 (1972), 115–146.
- Colin, G. 2002. *La gloire des rois (Kəbra Nagast): Épopée nationale de l'Éthiopie* (Genève: Patrick Cramer, 2002).
- Cuocq, J. 1981. *L'Islam en Éthiopie, des origines au XVI^e siècle* (Paris: Nouvelles éditions latines, 1981).
- D'Hulst, R.-A., N. de Poorter et M. Vandenven 1993. *Jacob Jordaens, 1593–1678*, I: *Schilderijen en Wandtapijten*, II: *Tekeningen en prenten* (Antwerpen: Koninklijk Museum voor Schone Kunsten, 1993).
- Derat, M.-L. 2003. *Le domaine des rois éthiopiens (1270–1527): Espace, pouvoir et monachisme*, *Histoire ancienne et médiévale*, 72 (Paris: Publications de la Sorbonne, 2003).
- Détoraki, M. et J. Beaucamp, eds, tr., 2007. *Le Martyre de Saint Aréthas et de ses compagnons (BHG 166)*, Collège de France–CNRS Centre de Recherche d'histoire et de civilisation de Byzance, Monographies, 27. *Le massacre de Najrān I* (Paris: Association des amis du Centre d'histoire et civilisation de Byzance, 2007).
- Devisse, I. 1979. *L'image du Noir dans l'art occidental. II: Des premiers siècles chrétiens aux 'Grandes découvertes'* (Fribourg: Office du Livre, 1979).
- Donner, F.M. 2010. *Muhammad and the Believers, at the Origin of Islam* (Cambridge, MA: Belknap Press of Harvard University Press, 2010).
- Faggin, G.T., 1973. *Tout l'œuvre peint de Memling*, traduit par A. Veinstein, Les classiques de l'art (Paris: Flammarion, 1973).
- Faü, J.-F. 2005. *L'image des Juifs dans l'art chrétien médiéval* (Paris: Maisonneuve & Larose, 2005).
- 2013. 'Le phénomène de conversion au christianisme puis à l'islam des tribus juives de la péninsule Arabique, V^e–XIII^e siècles', *Annales islamologiques*, 47, Dossier 'Histoire de famille' (Le Caire: Institut Français d'Archéologie Orientale, 2013), 445–480.
- Gajda, I. 2002. 'Monothéisme en Arabie du Sud préislamique', *Arabian Humanities. Revue internationale d'archéologie et de sciences sociales sur la péninsule Arabique/ International Journal of Archaeology and Social Sciences in the Arabian Peninsula*, 10 (online since April 16, 2003: <http://cy.revues.org/132>; last access: September 24, 2015).
- La Spisa, P. 2010. 'Les versions arabes du Martyre de Saint Aréthas', in Beaucamp, Briquel-Chatonnet et Robin 2010, 227–238.
- 2014. 'Contamination, conflation and 'fluid' tradition in the Martyrion of Arethas and his companions in Naḡrān', *COMSt Newsletter*, 7 (2014), 23–27.
- Lahon, D. 2003. 'Esclavage, confréries noires, sainteté noire et pureté de sang au Portugal (XVI^e et XVIII^e siècles)', *Lusitania Sacra*, 2^{ème} série, 15 (2003), 119–162.

- Malalas, I. 1997. *Chronographia*, ed. H. Thurn, Corpus Fontium Historiae Byzantinae, Series Berolinensis, 35 (Berlin: Walter de Gruyter, 1997).
- Maraval, P. 2011. *Constantin le Grand* (Paris: Tallandier, 2011).
- Marrassini, P. 2014. *Storia e leggenda dell’Etiopia tardoantica. Le iscrizioni reali aksumite*, con un’appendice di R. Fattovich su *La civiltà aksumita: aspetti archeologici* e una nota editoriale di A. Bausi, Testi del Vicino Oriente antico, 9: Letteratura etiopica, 1 (Brescia: Paideia, 2014).
- Migne, J.-P. 1865. *Sancti Aurelii Augustini Hipponensis Episcopi opera omnia*, VIII, Patrologiae cursus completus, series Latina, 42 (Lutetiae Parisiorum: J.-P. Migne, 1865).
- Moberg, A., ed., tr., 1924. *The Book of the Himyarites. Fragments of a Hitherto Unknown Syriac Work*, Skrifter utgivna av Kungl. Humanistiska Vetenskapssamfundet i Lund. Acta Reg. Societatis Humaniorum Litterarum Lundensis, VII (Lund: C.W.K. Gleerup, 1924).
- Monferrer-Sala, J.P. 2010. *Redefining History on Pre-Islamic Accounts*, Gorgias Eastern Christian Studies, 26 (Piscataway, NJ: Gorgias Press, 2010).
- Muḥammad ibn Ishāq ibn Yasār 1937. *Al sira al-nabawīyya* (Le Caire: s.n., 1937).
- Muhammad ibn Yazīd al Imām abū Ġa’far al Tabarī 1964. *Annales quos scripsit Abu Djafar Mohammed Ibn Djarir at-Tabari cum aliis*, I/2 (Leyde: s.n., 1964).
- Newbv. G.D. 1988. *A History of the Jews of Arabia: From the Ancient Time to their Eclipse under Islam*. Studies in Comparative Religion (Columbia, SC: University of South Carolina Press, 1988).
- Páez, P. 1945–1946. *Historia da Etiópia*, I–III (Porto: Livraria Civilização, 1945–1946).
- Páez, P. 2008. *História da Etiópia de Pedro Páez*, edição modernizada e comparada, com introdução e notas de I. Boavida, H. Pennec e M.J. Ramos, eds (Lisboa: Direcção-Geral do Livro e das Bibliotecas–Assirio & Alvim, 2008) (également, édité en anglais: Boavida, Pennec et Ramos, eds, 2011).
- Paret, R. 1965. *Vie de Saint Grégentios, évêque de Zafar (Yémen)* (Paris: mémoire de l’EPHE, 1965) (non publié).
- Pennec, H. 1999. ‘Ignace de Loyola et le royaume du prêtre Jean. Projet et malentendus’, *Mélanges de l’Ecole française de Rome, Italie et Méditerranée*, 111/1 (1999), 203–229.
- 2001. ‘Des Jésuites au Royaume du Prêtre Jean (Ethiopie). Stratégies, rencontres et tentatives d’implantation (1495–1633)’, *AÉ*, 17 (2001), 389–392.
- Pereira de Santana, J. 1735. *Os dous atlantes da Ethiopia, Santo Elesbaõ, emperador XLVII. da Abessina, advogado dos perigos do mar, e Santa Ifigenia, princeza da Nubia, advogada dos incendios dos edificios, ambos carmelitas*, Tomo Primeiro, *Que trata da Historia do Atlante Primeiro ...* (Lisboa: Antonio Pedrozo Galram, 1735).
- Robin, C.J. 2010. ‘Nagrān vers l’époque du massacre: notes sur l’histoire politique, économique et institutionnelle et sur l’introduction du christianisme (avec un réexamen du Martyre d’Azqīr)’, in Beaucamp, Briquel-Chatonnet et Robin 2010, 39–106.
- Rodinson, M. 2002. ‘La conversion de l’Éthiopie’, *Raydān*, 7 (2002), 225–262.
- Sachs, I. 1969. ‘L’image du Noir dans l’art européen’, *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 24/4 (1969), 883–893.
- Whistler C., C. Ávila et A.I. Russell-Wood 2001. *Opulence and Devotion, Brazilian Baroque Art* (Oxford: Ashmolean Museum, 2001).

Summary

The holiness of Kaleb ʿĪlla Aṣḃəḃa in Portuguese baroque iconography reveals the trajectory of a major actor of the triumph of Christianity in the south of the Arabic peninsula.

This Christian sovereign, who defeated the Jewish king of Ḥimyar, ʿDū Nuwās, in 525 CE, became one of the most popular figures of Catholic devotion in South America. Pedro Páez, a Spanish Jesuit who lived in Ethiopia at the beginning of the seventeenth century, mentions him in his *História da Etiópia*. Later, benefiting from the progressive recognition of the holiness of African saints, this iconographical subject was popularized by the Catholic Church, thus breaking with the figure of the other, that of Jew or Moor, that of the enemy.

This pillar of the Ethiopian church, refashioned according to western criteria, was presented as a unifying element of the devotion of black people in Brazil and Portugal, among whom he acquired an increasing visibility.

La sainteté de Kaleb ʿĪlla Aṣḃəḃa dans l'iconographie baroque portugaise révèle le parcours d'une des figures du triomphe du christianisme dans le sud de la Péninsule arabique.

Ce souverain chrétien, vainqueur en 525 du judaïsme ḥimyarite, représenté par ʿDū Nuwās, devint une des figures les plus populaires de la dévotion catholique du Nouveau monde. Pedro Páez, un Jésuite espagnol ayant vécu en Éthiopie au début du XVII^{ème} siècle, mentionne le souverain dans sa *História da Etiópia*. Puis, au-delà du cheminement de la reconnaissance sacrée de saints africains, ce thème iconographique fut popularisé par l'Église catholique, rompant ainsi avec la figure de l'autre, celle du Juif ou du Maure, celle de l'ennemi.

Remodelé sur des critères occidentaux, ce pilier de l'Église éthiopienne fut présenté comme un des éléments fédérateurs de la religiosité noire d'Amérique lusophone, au sein de laquelle il tendait à prendre une visibilité de plus en plus importante.